

DOSSIER DE PRESENTATION

L'ACCOMPAGNIE PRÉSENTE

ÉCRIT
ET INTERPRÉTÉ PAR

**ANTOINE
SÉGUIN**

ROY BLAS

TOUT PUBLIC

**ENFIN...
PRESQUE !**

DRAME CONTEMPORAIN D'APRÈS VICTOR HUGO / MISE EN SCÈNE ELRIK THOMAS
LUMIÈRES PIERRE WENDELS / DIFFUSION HÉLÈNE CHAPOULET

Fiche de présentation générale

Auteur :
Antoine Séguin
librement inspiré de *Ruy Blas* de Victor Hugo

Mise en scène : Elrik Thomas

Lumières : Pierre Wendels

Avec : Antoine Séguin

Durée du spectacle : 1h15

Production : L'Accompagnie



L'ACCOMPAGNIE

Diffusion

Hélène CHAPOULET Diffusion

06 77 80 87 73

helenechapoulet@gmail.com



ANNULÉ ?

Le mot est fort, surtout lorsqu'il s'agit d'un spectacle, de SON spectacle. Car ce *Ruy Blas* promis, ou plutôt contraint – de par son budget notamment – à un succès phénoménal, ce projet colossal porté à bout de bras pendant tant d'années, cette aventure unique en son genre qui a mobilisé le talent d'un grand nombre d'artistes risque d'être arrêtée dans sa course avant même d'avoir vu le jour !...

NON,

Il ne peut en être ainsi ! C'est sans aucun doute ce que se dit ce brave comédien, engagé pour jouer le bien modeste rôle du Page dans *Ruy Blas* – trois répliques en tout et pour tout – mais ô combien fier de sa participation. Sans doute est-il un peu cabot, un peu aigri, un peu jaloux de tout et de tous dans ce métier difficile et précaire, mais il s'est forgé une conscience de la scène, une éthique de comédien, alors lui...

IL JOUERA !

Et qu'il soit obligé, pour cela, d'ouvrir le théâtre, d'accueillir les spectateurs, de les renseigner, de les installer, de frapper les trois coups, de lever le rideau, d'allumer la scène, et plus encore... Peu lui importe, il jouera ! Car sa vie à lui est sur scène, à jouer à faire semblant – même si cela a parfois l'air vrai – à divertir, faire réfléchir, rire et rêver, à raconter des histoires, toutes sortes d'histoires, alors pourquoi pas ce...

RUY BLAS ?

Il n'y a pas de décor, tant pis. Pas de costumes, on s'en passera. Pas de comédiens, on les remplacera. Pas de lumière, est-ce bien nécessaire ? Il suffit parfois de peu de chose pour que naisse un spectacle et que surgissent de toutes parts ces êtres de chair et d'alexandrins. Par la magie de l'imagination, elle aura lieu cette pièce de *Ruy Blas*, avec ses cinq actes et ses cinquante-deux personnages !...

OUI !

Il suffit pour cela d'y croire un tout petit peu et de se laisser porter par ce qui se déroule sous nos yeux, par les efforts d'un comédien un peu fou mais pas tout à fait désespéré, dont l'énergie à toute épreuve va finalement permettre au public d'assister, en plus du reste, au *Ruy Blas* de Victor Hugo. Dans son intégralité ? Oui...

ENFIN PRESQUE !

Note d'intention d'Antoine Séguin

Jouer ou ne pas être...

La question de l'avenir du spectacle vivant, et du théâtre en particulier, s'invite parfois jusque dans le processus même de la création des spectacles, quitte à en bouleverser les représentations. En des temps où la qualité de l'offre culturelle peut parfois nous laisser dubitatifs, j'ai ressenti, moi aussi, la nécessité de manifester mon inquiétude face à l'avenir de notre profession et de notre art.

Mon idée première a été, comme certains, de faire grève. Mais grève de quoi, pour qui ? L'ordre des choses voulait qu'un travail soit en cours (afin de pouvoir être interrompu) et surtout que ma grève atteigne quelqu'un – se mettre en grève, tout seul, dans son coin, pour soi-même n'a, en général, que peu d'impact sur l'évolution des choses – il me fallait un public.

J'allais m'enquérir de cette espèce très prisée, lorsque, réflexion faisant, je me suis interrogé sur l'absurdité de ma démarche. En effet, compte tenu de la difficulté évidente de monter un projet et de lui attacher un public, n'était-il pas incohérent de vouloir tout arrêter avant même que rien n'ait commencé ? De plus, ces spectateurs, qui allaient faire l'effort de venir découvrir ma création, n'était-il pas indécent de les priver ainsi du plaisir de leur sortie, en les mettant devant le fait accompli d'une grève inopinée ? (Oui, car j'imaginai qu'un préavis risquait de décourager nombre de spectateurs de venir vérifier par eux-mêmes l'exactitude de cette grève.)

Qui plus est, mon expérience de la scène m'a démontré que le public est fondamental pour nous autres comédiens, même si ce n'est pas forcément réciproque, et personnellement, je me sens particulièrement redevable envers lui. Qui suis-je sans public ? Il me fait vivre, respirer, exister... Sans lui, je ne suis rien. Je ne voulais, ni ne pouvais le décevoir. Plutôt que de ne pas faire, il me fallait agir.

J'ai donc décidé de monter *Ruy Blas*. Avec les moyens du bord, je vous l'accorde.



Seul contre tous...

Ayant donc résolu de m'exprimer plutôt que de me taire (ce qui m'arrange moi, mais contrarie un peu mes voisins) je me suis dit qu'il était de mon devoir de profiter de cette tribune pour exposer à celui pour lequel je travaille, mon véritable employeur, le public, les dangers qui pourraient guetter une certaine conception de la culture.

Ce projet un peu fou de jouer la pièce de *Ruy Blas* en(vers) et contre tous, seul et sans décor, est par conséquent une manière un peu détournée de montrer au public qu'un spectacle peut être joué « à tout prix », mais que tout a un prix.

Le spectateur sera surpris, je l'espère ; amusé, je m'y efforcerais ; interpellé et c'est là mon souhait le plus cher. Une histoire à beau être belle et bien écrite, elle est encore plus magique si on lui donne les moyens de se révéler pleinement.

Ruy Blas, un vrai révolutionnaire...

Le choix de *Ruy Blas* n'est cependant pas anodin, et au-delà des différentes polémiques qui ont accompagné les pièces de Victor Hugo à leur création, j'ai voulu porter mon choix sur une œuvre qui, si elle était jouée telle que l'auteur l'a l'imaginée, serait en tous points extraordinaire. La seule lecture des indications scéniques, fort nombreuses et complètes, de l'auteur, nous donne une idée de l'ampleur de la tâche qui attend le metteur en scène d'un *Ruy Blas*. Tout y est grandiose, majestueux, démultiplié. À un théâtre contemporain qui a du mal à exister à plus de cinq comédiens sur scène, Victor Hugo répond par pas moins de vingt-trois personnages sans compter les "utilités" et la figuration.

D'autre part, choisir ce drame, pur chef d'œuvre du romantisme, c'est aussi donner la parole au petit, à l'opprimé, au peuple, par la voix d'un héros : *Ruy Blas*. Utopiste s'il en est, qui, faisant fi des différences sociales, espère pouvoir redresser un pays en comptant sur la moralité et le sens du devoir de ses dirigeants. Autre époque, mais pas forcément autres mœurs...

Quand Victor Hugo montre la voie...

Enfin mon désir n'est pas de me battre pour la pérennisation d'un certain statut professionnel qui n'est pas une fin en soi lorsque l'on est artiste - tout au plus une reconnaissance sociale - mais plutôt de défendre la qualité de la culture que nous proposons au public. Je ne pouvais donc pas ignorer l'engagement de Victor Hugo dans sa volonté même de lutter et résister (déjà à l'époque) pour donner à la France les moyens de sa culture et à la culture, les moyens de ses ambitions. (cf. Texte de son intervention à l'Assemblée Nationale en 1848.)

Ma contribution dans cette voie est beaucoup plus modeste mais je ne doute pas qu'elle portera quelques fruits... en espérant que ce ne soit pas des tomates !

Mireval Réjouissante ouverture de saison au CCLM

Réjouissant, inventif et très drôle. Comme l'ont manifesté les ovations qui ont accompagné sa sortie de scène, Antoine Seguin a décidé de beaucoup de talent. Sa virtuosité avait déjà épaté le public lors de la représentation dans ce même CCLM, des deux volets de son adaptation du récit autobiographique de Marcel Pagnol. Elle se manifeste encore pleinement dans ce *Ruy Blas*, enfin presque, qu'il interprétait vendredi 21 septembre, en ouverture de saison. Seul en scène, et dont il assume aussi, l'écriture, le projet paraissait périlleux. Quand l'artiste est venu, simple et chaleureux, rejoindre, dans l'espace brasserie, les spectateurs qui avaient encore le sourire aux lèvres, une des premières questions a été « Pourquoi *Ruy Blas* ? » Il explique : « Notre » *Accompa-*



■ Le très sympathique comédien a rejoint son public.

gnie est une petite compagnie. Nous avons peu de moyens pour les décors, les costumes etc. Je cherchais une pièce connue de tous, et qui me permette d'incarner une pléiade de personnages ». En réalité, Antoine Seguin aime les classiques, aime les faire connaître, et surtout, il est, dans l'exercice du seul en scène comme un poisson dans l'eau. Contraintes et économie de moyens stimulent la créativité et peuvent

générer de belles trouvailles. L'idée a été que le texte conserve, non les alexandrins de Hugo, bien sûr, mais une bonne partie des didascalies (indications concernant la mise en scène), et le contraste entre les somptueux décors et costumes décrits, et leur absence totale sur un plateau nu, est un des effets comiques imparables ! Le jeu avec le public en crée d'autres : ainsi l'invitation sur scène d'un spectateur dans le

rôle d'une servante est-il un moment de théâtre très plaisant et amusant, parfaitement intégré au déroulement du récit. Tour à tour Ruy Blas, Don Saluste, Reine d'Espagne, Don César de Bazan et quelques autres grands de la cour, chacun reconnaissable à une gestuelle distinctive, le petit page, qui dans la pièce de Victor Hugo n'a à dire que trois alexandrins, raconte ici toute l'histoire ; traverse Madrid et le palais, court, rampe, grimpe les escaliers en colimaçons. Antoine Seguin est éblouissant d'aisance et de talent comique. On croirait à une improvisation tant il y a de naturel et de fluidité dans le jeu, si le texte n'était aussi habilement construit et rythmé.

► Correspondante Midi Libre : 07 86 02 85 28

Chantal Audeval, pour *Just Focus*

« La troupe n'est pas prête, le spectacle est gâché, les trois coups sont frappés deux fois, le présentateur bafouille quelques excuses...

Mais c'est sans compter sur la ténacité d'Antoine Séguin. C'est qu'il a un rôle à jouer dans cette pièce ! Certes qui se résume à une seule réplique mais quand même ! Ce n'est pas une raison pour annuler la pièce. Bravache il jouera **TOUS** les rôles ! Et qui plus est, à **merveille** !!!

Dans la majestuosité d'un plateau vide aux rideaux noirs avec juste quelques projecteurs blafards l'acteur, seul en scène, vous livrera avec mille facéties et autant de pirouettes gestes et imitations, un crescendo d'humour très finement propulsé jusqu'au paroxysme dramatique que l'on connaît. Vous verrez vivre sous vos yeux aussi bien Don Saluste, fornicateur intempestif, la Reine, au vertugadin encombrant, le Comte de Garofa, toujours prêt à batailler, de vieille duègnes, colporteuses des ragots de cour, les ministres honteux de turpitude dans la fameuse tirade dont vous aurez la faveur en espagnol (du moins le début !) sans oublier Ruy Blas soi-même, génial dans son rôle de serviteur.

Chaque personnage est campé par une expression langagière ou physique, ou par une onomatopée ou un regard évocateur. Tellement peu d'accessoires qu'on en parle pas ; pas de musique, il n'y en a pas besoin. Antoine Séguin inonde le plateau de sa présence, fait tout à lui tout seul avec maestria.

Un rire vous accompagne du début à la fin. Une prouesse physique et théâtrale digne d'un grand acteur, mis en scène par Erik Thomas qui vous donnera l'envie de relire la pièce dans son écriture classique ! On a tout Ruy Blas sans rien de ce à quoi on pouvait s'attendre ! »



Antoine Séguin

Auteur & comédien

Dès sa découverte du théâtre, Antoine Séguin parcourt les routes de France au sein de différentes compagnies de théâtre auprès desquelles il se forme. En 1991, il monte sa compagnie, L'ACCOMPAGNIE, avec laquelle il enchaîne les créations de spectacles.

Il entame ensuite une longue collaboration auprès du Théâtre Montansier de Versailles. Il y joue plus de vingt spectacles. Avec sa pièce *Tragique Academy*, qui se donne pendant plus d'un an à la Comédie de Paris, Antoine Séguin renoue avec les créations personnelles. Il produit et joue *Smoking, no Smoking* une adaptation de la pièce d'Alan Ayckbourn, mise en scène par Éric Métayer à la Manufacture des Abbesses. En Avril 2011, le Théâtre La Bruyère accueille sa pièce *La Porte (Die Tür)*, qu'il met en scène.

Il est actuellement en tournée dans toute la France avec son adaptation des "Souvenirs d'enfance" de Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma Mère*.



Elrik Thomas

Mise en scène

Formé au Théâtre Ecole de Montreuil, Elrik Thomas a fait partie dès 1981 de la ligue d'Improvisation Française, et participé au Mondial du Québec, au Mondial Suisse et bien sur au Mondial de France (1982 à 1988) ainsi qu'au Mondial d'impros du festival Juste pour rire Montréal 2000.2001. Depuis 1990 il participe au parcours du Cercle des menteurs sur les scènes Parisiennes comme l'Espace Jemmapes, Le Bataclan, Le Palais des Glaces, La Comédie Bastille. Il se frotte aussi à la mise en scène au théâtre, au cirque, au stade ou dans la rue. Il enseigne l'improvisation notamment à l'école des Variétés à Paris

Il accompagne Eric Métayer dans *Les cailloux pleins les poches* en tournée internationale de 2015 à 2017